

Denis Gielen, nouveau directeur du Mac's

Art contemporain Il succédera à Laurent Busine en février.

Portrait Guy Duplat

On le disait favori. Le pronostic s'est confirmé. Denis Gielen, 48 ans, actuel directeur adjoint du Mac's, le musée d'art contemporain au Grand-Hornu, succédera à Laurent Busine, le directeur actuel, qui quittera son poste fin janvier 2016, ayant atteint l'âge de la pension. Ce sera donc le changement dans la continuité, un changement préparé de longue date mais confirmé au terme d'une procédure ouverte avec appel à candidatures, short list de six noms et tenue d'un jury international qui avait déjà placé Denis Gielen en tête. Un choix entériné ce vendredi par le Conseil d'administration.

C'est une grande page de l'art contemporain en Communauté française qui se tournera car Busine a marqué les vingt dernières années de sa personnalité, a initié et mené à bien le Mac's et, fort de ce succès, a attiré vers ses projets la part majeure des budgets de la Communauté.

Denis Gielen travaille au Mac's depuis seize ans. Il fut associé de près à la construction et à l'essor du musée jusqu'à en être le directeur-adjoint et le

commissaire de plusieurs expositions marquantes comme celle consacrée à la science-fiction et celle monographique sur l'artiste américain Tony Oursler.

Ingénieur devenu critique

Denis Gielen, né en 1966, a fait des études d'ingénieur agronome qui lui laisseront le goût des sciences. Mais bien qu'auto-didacte en art, il bifurqua vite vers le journalisme d'art et travailla comme critique d'art dans des revues comme "Art et Culture", "L'art même" et "Flux News".

Au Mac's, il prit en charge la revue "Dits" et rédigea en 2007 un gros "Atlas de l'art contemporain".

Interrogé par nous après sa nomination, il confirme son attachement à la politique menée par Laurent Busine, de démocratisation de l'art et de "l'élitisme pour tous". Mais il veut marquer aussi sa différence de tempérament. Laurent Busine, dit-il, a une vue poétique du monde, une vision mélancolique aussi. Lui se place davantage dans les concepts scientifiques et se sent aussi un enfant de la culture Pop comme l'ont montré ses expos Oursler et Science-fiction.

Nombreux défis

Sa première expo muséale comme directeur, en février prochain, sera comme un manifeste : Jacques Charlier, un grand artiste liégeois de 75 ans, peu exposé en Wallonie (davantage en Flandre), un peintre qui créa un groupe de pop et

fit de la BD. Et si on demande à Denis Gielen un artiste marquant d'aujourd'hui, il cite le photographe anglo-allemand Wolfgang Tillmans.

Il veut axer son projet sur la spécificité du site du Grand-Hornu, certes excentré par rapport aux grands musées de ce type mais qui "est un lieu extrêmement inspirant pour les artistes dès qu'ils le voient".

Ses défis sont nombreux : comment apporter du sang neuf et montrer sa différence sans renier le bilan unique de Busine ? Comment conserver la liberté de choix et les moyens qu'a pu avoir Laurent Busine dans le paysage politique de la Communauté française ? Joëlle Milquet, la ministre de la Culture, a parlé par exemple de mettre davantage l'accent sur les artistes de la Communauté. Il devra aussi négocier le nouveau contrat-programme du Mac's.

"Le Grand-Hornu est un lieu extrêmement inspirant pour les artistes dès qu'ils le voient."